



**ERIC OBERDORFF  
& ANALÍA LLUGDAR**  
> JUANA

**14 DÉCEMBRE 2012**  
18H30 | THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

« Un plateau. Sept femmes. Toutes différentes, chacune unique. Et pourtant étrangement semblables. Chacune miroir de l'autre ? Multiples facettes d'une même vie, multiples vies qu'on souhaiterait vivre ou avoir vécues. Le temps trace son sillon. Sur une femme, sur sept femmes. Peu importe. »  
(Eric Oberdorff)

« Sœur Juana Inés de la Cruz, Jeanne d'Arc, Jeanne mère dite Jeanne la Folle, Juana de Ibarbourou, Giovanna Marini, Jeanne Moreau, .... autant de femmes d'exception qui portent le même nom. Chacune renvoie à l'autre son propre reflet : la vie devient alors comme un miroir fait d'images qui passent et qui restent ; Et l'art, notre seule manière de retenir le temps. »  
(Analía Llugdar)

**PARFOIS, LE SOIR, UN VISAGE NOUS REGARDE DU FOND D'UN MIROIR**

La rencontre de deux artistes sur un projet de création commun est toujours un moment improbable, presque de l'ordre de l'intime. On se regarde, se jauge, se scrute, se flaire, avec bienveillance mais vigilance, chacun curieux de l'univers de l'autre, mais désireux d'être aimé pour le sien.

Il y a bien sûr des évidences. La musique et la danse sont étroitement liées, et tellement curieuses l'une de l'autre. Le compositeur écoute les corps, le chorégraphe regarde la musique, chacun enviant la perception de l'autre. Mais il ne faut pas être naïf. La conscience d'un possible rejet, d'une incompatibilité rôde toujours, sous-jacente et voilée, chacun a déjà expérimenté combien un processus de création commun peut être violent, chaotique, passionnel, voire extrêmement douloureux.

Cette rencontre, c'est en tout premier lieu l'idée de François Paris, directeur du CIRM, qui voit dans la musique d'Analía un possible champ d'exploration chorégraphique, et qui propose à Analía et Eric de prendre contact l'un avec l'autre.

Séparés géographiquement par l'Océan Atlantique, nous découvrons chacun de notre côté des fragments du travail de l'autre. Lors du premier contact téléphonique, nous échangeons autour d'une légende perse, celle de la pierre de patience à qui l'on raconte nos secrets les plus oppressants et qui à la fin se brise, nous libérant de leur emprise. Nous n'aurions pas pu choisir meilleure métaphore pour expliquer le flot d'idées incontrôlable qui a ensuite surgi, mêlant interactivité, féminité, poésie, Antonin Artaud, identité, mémoire, Tom Waits, transmission, beauté, énergie, Henri Bergson, résonance, etc...

Et puis ces vers de Borges, comme un ultime message :

*Parfois, le soir, un visage  
Nous regarde du fond d'un miroir :  
L'art doit être comme ce miroir  
Nous dévoilant notre propre visage.*

Tout a été dit, tout est réuni : fragments, miroir, femme, écoute de l'autre, ...

Chorégraphie **Eric Oberdorff**  
Musique **Analía Llugdar**  
Costumes **Philippe Combeau**  
Lumières **Bruno Schembri**  
Réalisation Informatique Musicale **Monica Gil Giraldo**  
Ingénieur du son **Camille Giuglaris**  
Production déléguée **CIRM**  
Co-production **Compagnie Humaine**  
**Monaco Dance Forum / CCN d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques – Malandain Ballet Biarritz**  
Aide à la création **Ministère de la Culture et de la Communication**  
Première **14 décembre 2012, Monaco Dance Forum**  
Durée **1h05**

Avec  
Soprano **DONATIENNE MICHEL-DANSAC,**  
Violoncelliste **MYRTILLE HETZEL,**  
Clarinettiste **ANNELISE CLÉMENT,**

Danseuses  
**CÉCILE ROBIN PRÉVALLÉE,**  
**EMMA LEWIS,**  
**AUDREY VALLARINO,**  
**MARIKO AOYAMA,**

## Analia Llugdar

Née en Argentine, la compositrice Analia Llugdar a d'abord effectué des études supérieures en piano et en composition à l'Université nationale de Córdoba (Argentine), puis elle a obtenu une maîtrise sous la direction de José Evangelista à l'Université de Montréal et un doctorat de la même institution auprès de Denis Gougeon.

Tantôt tournée vers la littérature, l'histoire, la danse, le théâtre et les arts plastiques, Analia Llugdar crée sur un fond de réflexion contemporaine avec laquelle, en orfèvre de sons, elle place en avant sa recherche de nouvelles sonorités, sa maîtrise des techniques instrumentales et l'éloquence de la forme. Chaque fois renouvelé, son intérêt pour la multiplicité des discours l'amène à créer des œuvres dans des contextes pluridisciplinaires, que ce soit autour de cultures aborigènes, d'une fable de Jean de La Fontaine, d'un essai radio-phonique d'Antonin Artaud, d'un poème de Juan Gelman ou encore de l'actualité mondiale.

Avec l'invention de timbres à partir d'instruments acoustiques comme fil d'Ariane, son catalogue comprend quelque 30 œuvres pour voix, orchestre, musique de chambre, instrument solo, ballet, opéra et musique mixte. Une musique qui donne à entendre : timbre, densité, énergie, mouvement, vitesse, ampleur, finesse (Juana, 2012) ; illusion, surréalisme, imagination, utopie, chimère pour orchestre (Quimera, 2011) ; coup de glotte, émissions vocales lacérées, recours au cri comme au souffle dans la flûte, électronique (La Machi, 2010) ; théâtre musical (La Faim Artaud, 2007) ; construction de masses, densification et spatialisation (Le Chêne et le roseau, 2005) ; jeu d'attaque-résonance (Tricycle, 2004) ; critique sociale pour soprano, casseroles et flûtes (Sentir de cacerolas, 2002). Ainsi pensée, la composition de textures complexes dans un langage dépouillé imprègne ses œuvres d'une esthétique enlevée, raffinée et poétique.

Reconnue internationalement, la musique d'Analia Llugdar a été interprétée au cours des saisons des compagnies Ensemble contemporain de Montréal, ensemble S.I.C, I Solisti del Vento, Les Enfants Terribles, L'Itinéraire, Nouvel Ensemble Moderne, Orchestre symphonique de Laval, Tambuco et Trio Fibonacci, de même que dans de nombreux festivals en Amérique, en Asie et en Europe comme Cervantino (Mexique), le Festival international du Domaine Forget, Montréal/ Nouvelles Musiques, Présence China Concerts (Shanghai), Huddersfield Contemporary Music Festival, Journées GRAME (Lyon), la Biennale Musiques en Scène (Lyon), la Société internationale de musique contemporaine (Flandre), le Festival belge de la flûte (Bruxelles), le Festival MANCA (Nice), TRANSIT (Louvain) et Voix nouvelles (Royaumont).

Récompensée depuis ses tout premiers débuts, Llugdar a remporté plusieurs prix dont le prix Sir-Ernest-McMillan de la SOCAN, le 1er prix dans la catégorie musique de chambre du 15e Concours national des jeunes compositeurs de CBC/

Radio-Canada, le prix des Jeunesses musicales du Canada, le Grand Prix du Conseil des Arts du Canada, le prix de musique contemporaine Québec-Flandres (2007), le prix Jules-Léger (2008), le prix Opus « Compositeur de l'année » du Conseil québécois de la musique (2008-2009) et le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada.

Analia Llugdar est membre du Centre de musique canadienne (CMC), du conseil national de La Ligue canadienne des compositeurs (LCC), du comité artistique de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) et de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN). Son travail est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des Arts du Canada.

## Eric Oberdorff

Depuis dix ans, Eric Oberdorff est le directeur et le chorégraphe de la Compagnie Humaine qu'il a fondée en 2002. Curieux des hommes, considérant son rôle d'artiste comme celui d'un observateur privilégié du monde qui l'entoure, son travail chorégraphique explore la relation à l'autre et confronte toutes les énergies contradictoires qui nous animent. Il a créé ainsi une vingtaine de projets pour sa compagnie qui sont représentés en France et en Europe.

Eric est également invité fréquemment à créer ou à remonter des pièces de son répertoire en France, en Allemagne, en Suisse, aux USA pour des compagnies de renommée internationale dont le Ballet National de Marseille, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Ballett Staatstheater Mainz, le Ballett Theater Hagen, la University of North Carolina School of the Arts...

Artiste éclectique et avide d'explorer tous les champs possibles d'expression, il participe à des projets dans des domaines artistiques variés : il collabore avec des metteurs en scène et des acteurs sur des créations théâtrales, réalise des courts-métrages et des documentaires, participe à des travaux et recherches universitaires...

Né à Lyon, Eric a commencé très jeune la pratique des arts martiaux. Il a étudié la danse au Conservatoire National de Région de Nice et à l'Ecole de danse Internationale de Cannes Rosella Hightower puis a intégré l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. Il a ensuite été engagé par le Ballet du Landestheater Salzburg, puis par le Ballet de l'Opéra de Zürich et les Ballets de Monte-Carlo.

Effectuant des tournées dans le monde entier, il a dansé entre autres dans des chorégraphies de Kylian, Balanchine, Forsythe, Maillot, Childs, Uotinen, Godani, Armitage, Neumeier, Frey, Bournonville, Petit, Fokine, Maslone, Lifar, Tudor, Bienert...

Dans la même période et en parallèle à sa carrière d'interprète, il a poursuivi sa pratique des arts martiaux et étudié le travail d'acteur et la mise en scène. C'est tout naturellement qu'il s'est tourné vers la création.

Son travail de création reçoit régulièrement des preuves de reconnaissance en France et à l'étranger : en juin 2001, il reçoit le Premier Prix de la 'Compétition internationale de chorégraphie de Hanovre' (Allemagne) pour sa pièce "Impression lumières fugitives" et est cité parmi les jeunes chorégraphes émergents de l'année par le magazine Ballett-Tanz ; il est nommé en 2007 pour le prix 'Kurt Jooss' avec le duo "Absence" ; en 2009, il obtient une Bourse d'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD pour sa pièce "Un autre rêve américain", et son documentaire "Sur la route de Petrouchka" est labellisé par la Commission Européenne ; il reçoit en 2011 pour son court-métrage "Butterfly Soul (teaser)" le Premier Prix du 'Cornwall Film Festival' (Grande-Bretagne) dans la catégorie 'Dance Camera Action' ; son court-métrage "Butterfly Soul" a été sélectionné pour de nombreux festivals internationaux dont le Short film Corner du Festival de Cannes 2012.

**Ana Candida de Carvalho Carneiro**  
**D'apres le livret d'opera "Appena prima, appena dopo".**

**DONNA CON LA CICATRICE NEL PETTO**

latte pane uova  
latte pane uova  
latte pane uova  
detersivo si  
detersivo pane  
detersivo uova  
si si  
pollo carne tritata carta forno  
si si si  
lista della spesa  
non dimenticarla sul tavolo  
arriva il marito prendere i figli a scuola  
la zanzariera la zanzariera  
farla riparare subito  
decubito dorsale sul suolo  
dopo la giornata spinta avviare  
l'aria condizionata  
condizionata  
condizionata  
si si si  
Non sono piu la donna di prima  
sono questa locomotiva  
che puzza di pesce di manzo di porco  
di vino economico e olio d'oliva  
che dopo due figli non si puo dire extravergine  
ma condimento rancido  
per un banchetto senza inchini  
in cui gli invitati non si guardano in  
viso ma parlano  
parlano parlano  
di  
qualcosa di incomprensibile  
come un bicchiere rotto  
un nuovo ministro  
un aumento in attesa  
un esame andato male  
mentre io intavolo  
in tavola  
la silenziosa conversazione degli oggetti  
tra me e me soltanto un piatto un coltello una  
forchetta una tovaglia ricamata con la perizia scontata  
di un artigiano di piazza  
il presente e un gioco mentale  
che insiste nel farsi notare occupare spazio spargere panico  
basta attivare le corde vocali  
e un raptus di lucidita  
trasformerà smarrimento in pasta terrore in vino  
accessori di una vita piu sana  
secondo il nutrizionista esperto del Pomeriggio Cinque  
il generale e i tre porcellini  
che bella fiaba per addormentare i grandi  
specie le casalinghe  
puntigliose costanti donatrici di sangue  
con tesserino senza punti fragola  
strage in Uganda guerra civile in Ciad  
mi trastullo con il telegiornale in cucina  
o la mia vagina  
tra un compito e l'altro  
cucita e ricucita direi di si quasi  
come un vestito vecchio nell'armadio in cantina  
che non si vuol dar via  
per la troppa abitudine  
all'assetto domestico  
per lo sconcerto  
di metterlo in mano a estranei  
o  
semplicemente  
per cocciutaggine  
e cosi si passa dalla pasta al ripieno  
forse mi verra quella dolce euforia  
quando addenteranno il mio tortino  
forse forse  
finche non affonderanno sul  
divano a divampare rutti negli orecchi dei vicini  
come soldati di un regime  
crudele  
fedele  
soltanto alla propria ombra  
salire in cielo levitare  
far lievitare la pasta  
informatla a centottanta  
gradi  
si aspetta un pasto caldo in un mese estivo  
per allenare le viscere  
all'arsura mediorientale  
latte pane uova  
latte pane uova  
latte pane uova  
si  
la zanzariera la zanzariera  
aria condizionata  
condizionata  
condizionata  
si si si

**FEMME A LA CICATRICE DANS LA POITRINE**

lait pain oeuf  
lait pain oeuf  
lait pain oeuf  
détergent oui  
détergent pain  
détergent oeuf  
oui oui  
poulet viande hachée papier cuisson  
oui oui oui  
liste des courses  
ne l'oublie pas sur la table  
arrive le mari chercher les enfants à l'école  
la moustiquaire la moustiquaire  
la faire réparer tout de suite  
décubitus dorsal sur le sol  
après la journée arrossante allumer  
l'air conditionné  
conditionné  
conditionné  
oui oui oui  
Je ne suis plus la femme que j'étais  
Je suis cette locomotive  
qui pue le poisson le boeuf le porc  
la "piquette" et l'huile d'olive qui après deux enfants  
on ne peut plus appeler extra-vierge  
mais plutôt assaisonnement rance  
pour un banquet sans révérence  
dans lequel les invités ne se regardent pas en face  
mais parlent  
parlent parlent  
de  
quelque chose d'incompréhensible  
comme un verre cassé  
un nouveau ministre  
une augmentation en attente  
un examen échoué  
pendant que je dresse la table  
la conversation silencieuse des objets  
entre moi et moi seulement un plat un couteau une  
fourchette une nappe brodée avec l'expertise escomptée d'un  
artisan de village  
le présent est un jeu mental  
qui insiste à se faire remarquer occuper l'espace répandre la panique  
il suffit d'activer les cordes vocales  
et un raptus de lucidité  
transformera le désarroi en pâtes la terreur en vin  
accessoires d'une vie plus saine  
selon l'expert en nutrition de "Pomeriggio Cinque"  
le général et les trois cochons  
quel beau conte de fées pour endormir les grands  
surtout les femmes au foyer  
obstinées constantes donneuses de sang  
avec la carte à points sans point  
massacre en Ouganda guerre civile au Tchad  
je m'amuse avec le journal télévisé dans la cuisine  
ou mon vagin  
entre un devoir et l'autre  
cousue et recousue je dirais que oui presque  
comme une vieille robe sortie d'un coffre de la cave  
qu'on ne veut pas donner  
par trop d'habitude  
au rangement domestique  
par déconcertement  
de le laisser entre les mains d'étrangers  
ou  
simplement  
par entêtement  
ainsi on passe des pâtes à la farce  
peut-être serai-je envahie par cette douce euphorie  
lorsqu'ils mordront dans ma petite tarte  
peut-être peut-être  
Jusqu'à ce qu'ils s'enfoncent dans le  
sofa et rotent dans les oreilles de leurs voisins  
tels des soldats de régiment  
cruel  
fidèle  
seulement à leur propre ombre  
monter au ciel  
laisser lever la pâte  
l'enfourner à cent quatre-vingts  
degrés  
il s'attend à un repas chaud en plein été  
pour entraîner les viscères  
à la sécheresse moyen-orientale  
lait pain oeuf  
lait pain oeuf  
lait pain oeuf  
oui  
la moustiquaire la moustiquaire  
air conditionné  
conditionné  
conditionné  
oui oui oui

**Sueño? (Rêve ?)**  
**Juana de Ibarbourou**

¡Beso que ha mordido mi carne y mi boca  
con su mordedura que hasta el alma toca!  
¡Beso que me sorbe lentamente vida  
como una incurable y ardorosa herida!

¡Fuego que me quema sin mostrar la llama  
y que a todas horas por más fuego clama!  
¿Fue una boca bruja o un labio hechizado  
el que con su beso mi alma ha llagado?

¿Fue un sueño o vigilia que hasta mí llegó  
el que entre sus labios mi alma estrujó?  
Calzaré sandalias de bronce e iré  
a donde esté el mago que cura me dé.

¡Secadme esta llaga, vendadme esta herida  
que por ella en fuga se me va la vida!

Le baiser qui a mordu ma chair et ma bouche  
dont la morsure jusqu'à l'âme touche !  
Le baiser qui me gobe lentement la vie  
comme une blessure ardente et incurable !

Le feu qui me brûle sans montrer sa flamme  
et qui à toute heure plus de feu demande !  
Est-ce une bouche sorcière ou une lèvre ensorcelée  
celle qui avec son baiser mon âme a blessé ?

Est-ce un rêve ou une insomnie qui est arrivé jusqu'à moi  
celui qui entre ses lèvres mon âme a pressé ?  
Je chausserai des sandales de bronze et irai  
Là où se trouve le mage qui me guérira.

Séchez-moi cette plaie, bandez-moi cette blessure  
par laquelle telle une fuite je perds la vie !